

FAIS GAFFE

(Pièce en neuf actes)

Marion Renauld / mai 2015

Acte 1. Issu de l'ancien verbe *guetter*.

Acte 2. On ne joue pas.

Acte 3. Préparer encore.

Acte 4. Heur/Heurt.

Acte 5. Nous vivons en commun.

Acte 6. A toi.

Acte 7. La politesse indéfendable.

Acte 8. Issu de la distinguée pratique *se surveiller*.

Acte 9. Une intuition.

Personnages : Lili-Booz, Georges, un type, le chœur.

PREMIER ACTE. ISSU DE L'ANCIEN VERBE *GUETTER*.

Lili-Booz
Un type
Le chœur

(Nous nous trouvons dans un bureau hypercontemporain, un jardin public, un palais d'hiver, un salon d'intérieur, sur une plage à vingt mille. Il fait doux.)

LILI-BOOZ

Fais gaffe...

LE TYPE

Quoi ?

LILI-BOOZ *(elle lui montre un endroit)*

Là...

LE TYPE

Eh bien quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?

LILI-BOOZ

Mais enfin regarde ! Là, là et là ! *(elle montre avec son doigt les différents endroits)* Tu en as partout !

LE TYPE

Et alors ? Ça me regarde, non ?

LILI-BOOZ

Non, regarde, attention ! Encore une !

LE TYPE

Dis donc, Lili-Booz, est-ce que moi je te dis comment toi tu dois *cleaner* tes yeux et le reste ? Si c'est pas des manières !... Alors écrase, tu veux ?

LILI-BOOZ (*toujours concentrée sur les endroits*)

En voilà encore une...

LE TYPE (*un peu joueur*)

Et celle-ci est mignonne...

LILI-BOOZ

Elle est vilaine, et tu le sais.

LE TYPE (*qui commence à être fier*)

La vérité c'est que tu m'envies, et que tu ignores ce qui est bon.

LILI-BOOZ

Fais gaffe...

LE TYPE

Quoi ?

LILI-BOOZ (*très calme, montrant ses mains*)

Tu déconnes...

LE TYPE

De rien du tout je déconne, hé.

LILI-BOOZ

Dis donc, est-ce que moi je te dis ce que toi tu envies ? La vérité c'est que tu les ignores, et même ça a l'air de te plaire.

LE TYPE (*condescendant*)

Tu divagues.

LILI-BOOZ

Espèce de pourri.

LE TYPE

Tu divagues.

LILI-BOOZ

Tu t'aveugles.

LE TYPE (*une pause, puis un air inspiré*)

Mais mon enfant, le monde *est* myope ! C'est déjà tout vu.

(Entre alors le chœur. C'est un groupe de bonnes femmes et de belles princesses, de pleureuses, de poissonnières et de puissance.)

LE CHŒUR *(criant presque, en un souffle)*

Il était une fois un homme qui disait au micro avec un calme froid que tout s'est bien passé dans les exécutions, ordre et fins satisfaisantes.

LILI-BOOZ

Un pourri.

LE TYPE

Il faut comprendre...

LE CHŒUR *(enchaînant)*

Il était une fois l'histoire des gens qui faisaient de l'argent sur des drames en ayant des emplois qui vivaient de ces drames et c'était l'exploitation de l'homme par l'homme à cause du plaisir pris à la gueule de l'autre.

LE TYPE

Il n'est pas très impartial, ce chœur.

LE CHŒUR

Fais gaffe.

LILI-BOOZ (*qui imagine*)

Où habitaient ces gens ?... Qui étaient-ils ?... Que faisaient-ils quand ils en avaient fini d'exploiter des gens ?

LE CHŒUR (*gardant l'œil sur le type*)

Ils s'exploitaient eux-mêmes. Et tout ça dans la bonne humeur. Ils vivaient partout, ils faisaient tout, ils étaient ceux qui comptent, ils avaient non seulement des biens mais des liens, ils ne cessaient de se chercher.

LE TYPE

Et c'est mal de vivre ?

LILI-BOOZ (*au type*)

Quand même t'en tiens une sacrée couche. Là, encore... (*au chœur*) Hé qu'est-ce que c'est que cette histoire que vous nous racontez ? Et puis c'est quoi l'intrigue, si on sait déjà comment tout ça va finir ?

LE CHŒUR

Ah bon ? Nous non.

(Elles sortent graves, sautillantes, boiteuses. C'est la fin du premier acte, beaucoup trop court. Fignolez donc vous-même les détails.)

DEUXIEME ACTE. ON NE JOUE PAS.

Georges

GEORGES

Dépoussière-toi donc les fesses. Les druides en ont assez d'attendre au fond dans la forêt obscure. Le temps des trahisons, et le temps de la honte que ton âme n'est pas même capable de percevoir, le temps des dégueulis de mépris et de la vanité de serviettes, c'est tout. Tu passes à autre chose. Espèces de pourris. C'est pas possible de rien épargner, avec la prodigalité de vous à moi, vous pourriez y penser. Entre ceux qui réfléchissent pas assez et qui sont vraiment cons et ceux qui réfléchissent trop et qui sont bien sournois, bien langoureux, et ceux qui agissent juste modérément que ça devient mou, gluant, et ceux qu'il faut pathétiquement consoler et qui nous obligent à mentir en disant que les fleurs, tout de même, c'est quelque chose, ah oui les fleurs, c'est quelque chose. Bon, les fleurs, ça n'arrête pas non plus la bêtise humaine. Ni les bonbons. C'est trop facile de faire semblant d'aimer tout ça, les fleurs et l'argent et les bonbons et la montagne, et puis d'un coup, de décréter qu'on n'aime pas non, nous, on préfère les territoires et les bouteilles à mille dollars, les filles à poil, les mecs qui en ont, les images à la télévision avec des cravates. Bande de dégénérés. Encore un peu d'Afrique ? Qu'en pensez-vous, aimez-vous les fèves ? Allons, citoyens lucides et responsables, il faut venir en aide aux petits défavorisés qui se battent pour avoir le paquet de nourriture que les beaux engins fascinants comme des oiseaux déversent tels des dieux vivants. Propagande de débiles. C'est de la propagande pour débiles. Il y a des pays riches et des pays pauvres. La pauvreté, c'est mal, la richesse, c'est génial. Mais il faut faire attention à la richesse, car elle peut gêner d'autres personnes qui ont

aussi envie d'accéder à autant de richesses merveilleuses. Tu ne voudrais pas, toi, que ton ami il ait aussi un trésor plein rempli de choses qui ne sentent pas mauvais et qui sont faciles à contrôler ? Oui bien sûr mon chéri, il aura quand même moins que toi, ton ami, parce que toi tu es mon préféré. Gros débiles. Qui est le préféré du patron ? Qui tu préfères dans les animaux ? Et tu préfères être riche ou pauvre ?... Moi j'prends l'riche ! C'est dur de pas avoir envie de pendre haut et court, efficace, comme quoi on pourra dire plus tard que tout s'est passé dans l'ordre et les règles. La pure et simple négation de l'autre, de quoi que ce soit d'autre que soi-même, et c'est la pure et simple exécution de toi par les autres. Sordide. On en est encore là. Pousse donc mauvaise graine. (*Georges écume. L'homme ordinaire écume toujours quand il pense à tous ceux qui s'mettent bien sans état d'âme, vas-y que je m'fais avoir parce que qu'est-ce que d'autre je pourrais faire.*) Alors quand tu prends le train, ils te disent merci, et quand tu vas chez eux acheter dans leurs magasins, ils te disent encore merci, et ils te disent merci pauvre cloche, la naïveté, c'est payant. C'est insidieux, surtout, leurs façons de s'excuser du dérangement, parfois, oups, les chiffres sont indécents ? Mais non, parce qu'il faut juste être du bon côté, un peu rapide, débrouillard. Sales moches gaspillages d'êtres humains. Les manœuvres sont si grossières qu'il faut faire preuve de circonspection au moment de donner les nouvelles, qu'on nous choque pas, qu'on fasse un peu civilisé, et comme ça rien n'est bien méchant. Il faut créer de l'emploi pour permettre le bonheur de l'individu, et perso (*dit Georges*), moi l'individu ça me parle pas, ni quel nom qui sort d'une bouche sèche et tendue, salauds de pièces montées, c'est moi Georges, quand je pense que t'arriverais presque à me faire croire que c'est moi qui ait tort, la vieille mémère qui croit que le trottoir est à elle, la boîte de bouteilles de connerie de plastique qui se fait proprio des volcans et de l'éternité cosmique qui est à tout le monde, vicelards ! Après comme on n'aime pas les vagues mais qu'on n'aime bien que quand on se sent confort, on devient grotesques, contents

d'une bonne baignade, garez-vous-les où vous voyez vos *mobil-homes* de paradis de mes fesses. Si vous permettez. Mais vous n'avez pas l'air conciliant, vous n'avez pas l'air de laisser place à autre chose que vos modèles de standard de... (*et Georges continue comme une rivière sauvage, un porc-épic géant, une antenne à détecter les parasites sans quartier.*) Les mecs, aucun scrupule, et nous on doit accepter ça vu que de toute façon c'est toi qui te fais mettre, sans sommation. Ah, thème tragique de l'impuissance noble et fétide du petit homme dans la bobonne machine à broyer. Et puis ça va pas si mal, si on regarde du bonbon côté : soignez la santé, réalisez vos objectifs, entourez-vous d'amis, apaisez vos craintes, mimimi, apprenez à vous contenter de peu, *sweet home*. (*Et Geroges ajoute de grodboudiou dboudiou, mais je le dis entre parenthèses parce que de nos jours, les jurons du passé, ça a plutôt tendance à nous faire sourire.*) Mais allez, vas-y, c'est vrai que je suis drôle, tartampion. Je manque d'énergie positive, faut être positif, négatif, c'est pas bien. Et positif de quoi, je vous le demande, de la nouveauté et des vieilles valeurs importantes, positif de la vie, voir une jolie petite fleur et faire youpi. Propagande de miasmes. Il faut lutter contre tous les extrémismes, ils disent, c'est mal les extrêmes, ça ne laisse pas de place à la tolérance et à la liberté, il faut être tolérant, il faut accepter les débiles et les salauds, génial. Moi, c'est Georges à 100%, bouffons. On croirait une allergie, seuil de tolérance bof, ça réagit un peu mais c'est pas non plus sensas. En dehors de ça, une colère débordante, et légitime, si vous voulez bien arrêter de glisser tout ce coton et ces boules de cire pour quoi faire. Paresseux, donc, et donc lâches, mieux vaut pas faire le ménage au nom de la vérité, trop engageant. Soyons prudents, restons distants mais cordiaux. Amants de la politesse feinte, comme ça pas besoin des efforts pour quoi faire et peut-être à un moment répondre à la question, taiseux rampants tout flasques ! On en est encore là : tolérer ça signifie prépare la guerre, il y a toujours des limites. Autrement dit fais gaffe que j'aie pas à t'tolérer ou tu vas voir, un peu d'esprit,

diab!e ! Ya encore que mes colères que je dois tolérer, et c'est bien malgré moi, voyez vous-mêmes, comment tu veux être en accord avec le monde ?! La paix intérieure est parole de pauvre, la paix extérieure est parole de riche.

TROISIEME ACTE. PREPARER ENCORE.

Lili-Booz

Georges

(C'est la nuit, mais tout le monde n'est jamais endormi en même temps. En rentrant chez elle, Lili-Booz passe voir le gros Georges, au coin avec la rue Merchand et le canal, où stationne sa péniche.)

LILI-BOOZ *(qui saute au-dessus du petit bout de vide)*

Alors ya quelqu'un par ici ou j'ai fait un détour pour rien ? *(On entend du bruit à l'intérieur, puis Georges apparaît montant les trois marches de la cabine. Visualisez comme vous pouvez.)*

GEORGES *(content)*

Bonsoir bonsoir mademoiselle Elisabeth ! Entre !

LILI-BOOZ *(ainsi qu'on découvre sa moue pataude)*

Tu sais très bien que j'aime pas quand tu m'appelles comme ça.

GEORGES *(il éclate de rire comme à chaque fois)*

Et moi j'aime bien, Lili farouche ! Ne minimisons pas les gens, steu plaît, parce que bientôt t'auras plus qu'un numéro à porter, tellement les parents s'ront devenus accro

à l'intégration sociale ! Bientôt tu naîtras, et t'auras déjà plus que ton code barre de conneries, et vas-y pour donner de la noblesse à un produit tellement...

LILI-BOOZ (*forcément tu souris en pensant qu'il n'aura pas fallu dix secondes pour agacer la bête, à peine sortie de sa calle, déjà aux abois. Délicieux.*)

Ça va, j'ai compris, Georgie buccale. Easy John, j'ai eu une rude journée...

GEORGES

On vient donc trouver réconfort auprès du bon vieux Georges, goûter son tout dernier délire de breuvage divin... (*sitôt posant deux verres sur la table à l'abri du vent*)... Verveine menthe, avec un doigt de c'rise... ou l'aube d'un rêve de requin ! (*Le fond métallique du verre vient claquer sur la table en un choc brut et sourd.*)

LILI-BOOZ

Merci.

GEORGES

Je t'en prie.

LILI-BOOZ (*posément*)

Je l'ai mis en garde. Maintenant il devrait simplement faire attention.

GEORGES *ne répond pas.*

LILI-BOOZ

Je lui ai dit « Fais gaffe ». Il a pas compris, je lui ai répété, je lui ai même montré avec mon doigt, il a commencé à être agressif, j'essayais de rester stoïque, il a cherché des excuses, il a dit que c'était parce que j'étais jalouse, que je sais pas ce qui est, je sais pas vivre, à peu près ça revenait à ça, et que je m'occupais de ce qui me regardait pas, il a aussi fait de l'ironie alors que je pense il comprenait pas, et puis il a pris des grands airs pour me renvoyer dans la gueule que de toute façon c'est couru d'avance. Il a dit... *(elle mime en faisant un autre genre de moue)* ... « le monde est aveugle ! » gnagnagna.

GEORGES *(imitant Lili-Booz imitant le type)*

Il a vraiment dit « le monde est aveugle » ?

LILI-BOOZ

Non, il a dit qu'il était myope, mais comme ça veut rien dire, ce qu'il dit, on s'en fiche pas mal de savoir exactement, il voulait montrer qu'il en savait long alors qu'il sait rien du tout... Je lui ai pourtant glissé la vérité.

GEORGES

Vas-y.

LILI-BOOZ *(après un coup de Vermenrise)*

Espèce de pourri.

GEORGES *(fronçant les sourcils)*

Comment ça pourquoi tu m'dis ça ?

LILI-BOOZ

C'est la vérité que j'lui ai donnée à lui, au type. Avoue c'est vrai !

GEORGES

C'est vrai.

LILI-BOOZ

Ensuite le chœur est arrivé, on est devenu assez serrés, il a fallu encore que l'type se l'mette aussi à dos, faut dire il est vraiment trop stupide, et il y a eu les histoires du chœur, toujours au fait, j'l'ai trouvé en forme, d'un coup c'est moi qui n'ai pas tout compris alors j'ai posé des questions, Georges, j'ai essayé de savoir. J'ai voulu oublié l'type un instant, son cas particulier, tu vois bien, et je crois que j'ai trouvé l'truc.

GEORGES

Quel truc ?

LILI-BOOZ

Le problème.

GEORGES

Ah.

LILI-BOOZ

Mmmm... J'aime beaucoup ton aube de rêve de requin... Le type s'exploite lui-même.

GEORGES

Merci !... Mais ça on s'en fout Lili.

LILI-BOOZ

Bah non on s'en fout pas, c'est la cause !

GEORGES

Bah non c'est le résultat. Elle t'ont dit quoi les filles exactement ?

LILI-BOOZ

Elles m'ont dit que c'est des types qui font tout, qui ont tout et qui se sentent plus pisser.

GEORGES

Ça m'étonnerait...

LILI-BOOZ

C'était assez étonnant, en effet. Elles l'ont aussi mis en garde, elles lui ont dit « Fais gaffe » et l'autre y répondait.

GEORGES

L'autre, *il* répondait.

LILI-BOOZ

Il invectivait éhontément. Il s'exploite lui-même, mais il est surtout très chiant.

GEORGES

Alors quoi ? Il s'exploite lui-même, et *donc* il est chiant, ou *parce qu'il* est chiant ?

LILI-BOOZ ne répond pas.

GEORGES

Partons plutôt de ce qu'il fait vivre aux autres, plutôt qu'à lui-même, non ?

LILI-BOOZ

C'est tout vu. Lourd chiant ça avance pas, faut encore lui dire de regarder ce qu'il fait quand il le fait, parce qu'il est là à s'agiter mais c'est toujours à côté, c'est le type qui rappelle pas alors que c'est à lui de rappeler, le mec qui n'honore jamais ses engagements, qui sourit quand il est filmé, qui a les plis bien droits et la gueule de l'envers d'une poêle à frire, y m'énerve...

GEORGES

C'est assez sain. Tu viendrais me dire que tu l'épouses, ça ferait bizarre.

LILI-BOOZ

Justement.

GEORGES *ne répond pas. Il attend.*

LILI-BOOZ

On a deux solutions.

GEORGES *envisage*.

LILI-BOOZ

Ou bien j'l'épouse... Ou bien j'le tue.

QUATRIEME ACTE. HEUR/HEURT.

Le chœur

LE CHŒUR

Coup d'théâtre ! Coupe de champagne ou coup de massue, coup de poing, point final, coupe de poison ou d'ambrosie, effet assuré. Mais d'abord, ô combien dilemme complexe.

(Pendant qu'il parle, le chœur ne reste pas inactif, droit comme des épis de blés. Non, toujours les femmes s'occupent. A cet instant, elles œuvrent pour trouver la meilleure façon de dénouer la tension, et la première étape consiste à bien regarder comment ça se passe. Les unes ont sorti des longues vues et les autres des loupes. Certaines d'entre elles sont en train de fabriquer un cadre avec des fils pour pouvoir reproduire fidèlement la situation à travers une méthode. A côté, dans le fond, il y a celles qui sont sur le point de se piquer avec des aiguilles, histoire de comprendre ce que signifie souffrir. Mais les moyens sont insuffisants. Il faut savoir pourquoi.)

Avant d'invoquer les dieux, commençons par exercer notre sens pratique. Pourquoi donc Lili-Booz devrait-elle... Ou non. Plutôt comment pourrait-elle épouser un homme qu'elle n'aime pas ? Et pourquoi voudrait-elle tuer un type qui ne lui a rien fait ? Si l'amour n'a pas de raison, le chœur espère bien que le meurtre est fondé, parce que ce n'est pas rien. Mais l'amour non plus, avec des engagements et des promesses, ce n'est pas rien, et donc il faut des motifs à toute chose, sans quoi elle peut bien faire ce qu'elle veut, nous on ne pourra rien comprendre. Voilà. Devrait-elle quoi que ce soit ? Lili-Booz épouse le type. Aussi bien elle lui trancherait le corps en deux, en un geste d'épée sec et ancien. La suite est une succession de c'est comme ça. Passons.

(Mais le chœur il reste là, à continuer ses affaires. On scrute, on masse, on ajuste. Georges est rentré se coucher après avoir lavé les deux verres et rangé la bouteille sur le premier étage, derrière l'élastique qui retient la loi de la gravitation universelle. Il n'y a rien eu après la chute un peu bancale de Lili-Booz, à part le silence, les sourcils de Georges, deux trois soupirs, Lili-Booz prenant son sac, empêchant Georges de réagir, coupant son Qu'est-ce que ça v... par un Je peux pas, Georges, pour l'instant je sais pas. Merci pour l'aube de rêve de requin, à bientôt Georges. Ses bras forts entourent mini-Lili pour dire Au revoir, il passe sa main dans ses cheveux, elle met les siennes dans ses poches, nuit, coupe coupe.)

Donc pourquoi Lili-Booz voudrait-elle tuer un innocent, un homme, un être humain, le tuer comme ça dans sa chair, diable, quelle furie. Ou de sang-froid ? Pour se soulager ?... Nous sommes des immortelles (*disent alors les femmes du chœur, sans crâner*) et nous voyons bien que tout cela se fait. Mais nous sommes des sages (*sans crâner non plus*), nous ne dirons pas que cela doit se faire, que cela se fait donc cela doit se faire, quelle idée. Lili-Booz tu n'auras point le soutien du passé... C'est aussi vrai qu'on épouse des gens sans raison. C'est aussi vrai ? Nous sommes des enfants (*dit le chœur en crânant un peu, forcément*), et on ne comprend pas. Qu'est-ce qu'elle veut faire la dame ?

(Un temps. Le groupe des poissonnières répond.) La dame veut faire un choix... (*puis le groupe des pleureuses*) La dame doit faire un choix... (*puis le groupe des princesses*) La dame va épouser le type... (*et tout le chœur ensemble*) ... Ou le tuer ! (*Les femmes traversent ainsi les expressions de l'assurance didactique à la terreur, en passant par l'extase, jusqu'à ce que ça alterne, extase terreur extase terreur ext...*) Et pourquoi elle pourrait pas rien faire ? (*dit une des poissonnières, rompant d'un coup le chaos choral et son unité*) Ni l'un, ni l'autre, basta. Lili-Booz va voir Georges, et on la retrouve à siroter tranquillement de la Vermenrise.

(Et ensuite, une autre voix, une voix de princesse.) Ou j'ai une autre idée. D'abord elle essaie, elle se marie, et voit bien comment ça se passe... (*et une voix de pleureuses*) ...

Et si ça se passe mal, vraiment mal, elle le tue. *(Et la poissonnière, solide sur ses jambes lourdes)* Ou bien elle pourrait rien faire de lui, et basta. Qui veut mon poisson ?

(Toutes les femmes demeurent perplexes, la bouche en O, les yeux écarquillés. Il y a une éternité qui passe. Les enfants qu'elles sont jugent les adultes qu'elles sont, compliqués, pleins de ressorts et de tuyaux sous tension. Ils te l'auraient frappés, ou invités dans une des équipes pour la chasse au trésor, préférant sans doute le surgelé parce que ça va plus vite.)

Dans une situation donnée, il existe chaque fois des embranchements, et parfois même insoupçonnés. Lili-Booz pourrait devenir la victime, effet tragique, mort lente et douloureuse. Ou Georges, tiens, épouser le type ou le type refuser d'épouser qui que ce soit, poursuivant ses œuvres d'un pragmatisme sans gêne. Il n'y a pas que des cœurs et des poignards dans la vie, puisque le monde a décidé d'être mou et d'adoucir les mœurs, ou de les faire pourrir insidieusement, faute de conviction.

(Les premiers échantillons de loupes et télescopes arrivent, le tissage fini.)

Parce qu'attention, Lili-Booz a ses raisons et le type n'est pas innocent. Lili-Booz non plus. Lili-Booz déteste son sans gêne, le type déteste ses airs de pas y toucher, Lili-Booz déteste l'immoralité du type, le type déteste la moraline de Lili-Booz. Lili-Booz voudrait débarrasser la terre de ses cons, dont fait partie le type, et le type il s'en fout parce que Lili-Booz, il l'écrase déjà, elle ne compte pour rien, tant qu'elle ne compte pour rien, sois gentille et tais-toi. La situation est raide, l'impuissance est grande. Espèces de salauds. Personne ne souhaite reconnaître ses défauts, quand bien même on admettrait que ça existe...

(Entre le type, mais il ne peut pas voir le chœur parce que c'est comme s'ils étaient dans deux mondes séparés, comme si le chœur était notre œil. Le cadre avec les fils méthodiquement quadrillés est installé juste en face de lui, et toutes les femmes se regroupent là pour lire à travers.)

... Mmmm... C'est un sacré type, une espèce répandue, mais un spécimen de choix. D'abord, vous noterez, il occupe tout le cadre comme une grosse boule qu'on aurait tort d'ignorer. L'humilité n'a pas vraiment l'air de l'étouffer. A croire que s'il pouvait, il en prendrait encore, de l'espace, il s'étendrait jusqu'à l'abandon de vide possible, une certaine peur de manquer, sans doute, une sorte de besoin de preuve de son importance, une façon de maîtriser tout l'édifice du monde, c'est moi. C'est moi ! Il crie comme une avalanche. C'est la deuxième remarque, que non seulement on ne peut pas le louper, mais qu'il révèle une propension à l'excès. Ce type déborde. Promptitude particulière à se multiplier, sans souci pour ce qu'il annule, par là même, ainsi que fait le goudron sur la terre. Et dans son bon droit, le type, capable de justifier son action en levant les yeux au ciel, une évidence, pourquoi s'empêcherait-il ? Signe d'un troisième symptôme, si ravageur, si obscur, si désinhibiteur, cette absence totale du sentiment de honte. Et cela fait sens, regardez donc : pour avoir un scrupule, il faut que le caillou soit à *l'intérieur* de la chaussure, mais si vous piétinez, vous plus que foulez le sol, vous le méprisez en lui ravalant sa façade, parce que même pas vous le voyez, ou si vous en avez conscience, vous l'écartez d'un arrogant revers de costume, le caillou demeure lointain, vaincu, néant. Vous ne laissez rien entrer comme ça à l'intérieur de vous, c'est vous qui allez dedans, réduisant le dehors à une simple fantaisie, très généreusement offerte à vos si délicieux services, au mieux une hypothèse non-avenue. Et donc, quelle honte à profiter des fruits de la nature ? A répandre ma mienne semence, alanguir mes chaleurs ? Quelle honte à user le monde ? A dire une chose et son contraire, à provoquer des troubles dans l'esprit, des douleurs dans le corps, si je le veux ? A faire et laisser faire s'abîmer les hommes, de gestes médiocres en superbes cruelles, à se laisser aller, à prendre et à se laisser prendre, quelle honte de quoi ? De qui surtout, sale type.

(Soulignons ici la perspicacité du chœur, qui mène effrontément son enquête sans pots-de-vin : parfois l'hygiène irréprochable d'un spécimen est en fait l'apparence trompeuse causée par sa dégueulasserie mentale pleine de merdes et de détrit.)

Pauvre enfant, joue-t-il sans savoir ? L'a-t-on obligé si souvent à laver sa langue avec du savon ? Qui l'a privé de quoi, pour qu'il s'oblige bien sûr de façon inconsciente maintenant à s'imposer aux autres sans retenue ? Ou bien a-t-il toujours été, rappelons-nous, celui qui faisait objectivement les plus beaux châteaux (*pâtés*) dans le bac à sable, fixant de ses pupilles surnoises l'humiliation dans les yeux des autres bambins, à jamais exclus du si sélect cercle des victorieux ? Protégé d'une grande nation, de la majesté d'un nom, ou bien l'inverse, frustré et honteux si longtemps d'une infirmité tragique, d'une malchance qui le fit tant de fois raillé et grincer ? Que maintenant il se venge, il se lâche, il se console et s'élève désormais, voulez-vous bien me dire, qu'est-ce que cela change ? Le type a le tort actuel d'être bête et méchant. Déjà ignorant, c'est embêtant.

(Alors on plante des aiguilles dans le cadre. Le type, ça le démange. Il espère que c'est passager et que ça ne va pas l'entraver. Et puis il pense que s'il y avait un auteur à ça, à ses démangeaisons, il lui planterait bien des aiguilles dans le dos, voire dans l'anus, tellement c'est désagréable.)

Ce type est l'aiguille de Lili-Booz. De ceci il est aisé d'en déduire qu'elle ferait mieux de s'en débarrasser. C'est un heurt brutal gagnant sur un malheur constant.

CINQUIEME ACTE. NOUS VIVONS EN COMMUN.

Lili-Booz
Georges
Le chœur

LILI-BOOZ

L'effet de masse, quand même, Georges, tu n'crois pas que c'est horrible ?

GEORGES

Ça dépend, une bonne grosse juteuse tranche de pastèque...

LILI-BOOZ

Un type comme ça n'est jamais seul. Il lui faut toujours quelqu'un au moins pour le soutenir. Parfois il admire des autres types, mais de là à se sentir lié... oui, ça dépend de la dose de jus à tirer.

GEORGES

J'suis d'accord Elisabeth, moi non plus ça ne me fait pas plaisir d'acheter mes pastèques à l'intermarché.

LILI-BOOZ

L'effet de masse. Ensuite on valorise l'unique, le précieux parce que le rare, une fois qu'on a bien tout rabaissé au plat du jour. L'effet de masse, la pensée de masse. Mais enfin, ya personne pour avoir un peu de fierté ?!

GEORGES fait tomber un morceau par terre en mâchant par étourderie.

Pardon Lili, tu disais ?

LILI-BOOZ ramasse le morceau qui est allé visiter le dessous de sa chaise, souffle dessus d'un coup sec et précis, l'engouffre dans sa bouche, puis lèche son majeur pour attraper l'éclat des miettes.

Que le type a une bien piètre estime de lui-même.

GEORGES

Mais dis donc ton type, il a tous les défauts du monde ou quoi ?

LILI-BOOZ (réfléchit)

C'est possible Georges, c'est fort possible... Et comme il n'est jamais tout seul, ça veut dire qu'il y en a d'autres, évidemment... (*Georges sourit*) Ce qui fait qu'il y a beaucoup de défauts qui traînent un peu partout, et qu'ils se transmettent sans la moindre résistance.

GEORGES

Tu exagères. Il existe des résistances.

LILI-BOOZ

Mais des résistances à un flux nauséabond, une odeur de décomposition intégrale, une résistance à quelque chose d'aussi peu palpable, c'est dur. Les cailloux, par exemple, n'ont pas d'odeur...

GEORGES

... Et le type ne les sent pas, donc.

LILI-BOOZ

Il faudrait asperger les cons, voilà ce qu'il faudrait faire. Comme ça on s'en éloignerait naturellement.

GEORGES

Ou se couper le nez.

LILI-BOOZ

Mais pourquoi ça devrait être nous qui devrions nous priver d'un flair subtil et puissant, et pourquoi c'est toujours les gens bien qui doivent subir la bêtise des autres, l'effet de masse ?

GEORGES

C'est une question d'éducation, tu sais bien Lili, il faut être meilleur que les pires.

LILI-BOOZ

Oui d'accord, mais ça saoule.

GEORGES

Dis, tu te souviens de Diogène ?

LILI-BOOZ

Bien sûr, Diogène le sauvage, le sans manière, le chien libre...

GEORGES

Oui, bon... Alors une fois on lui a demandé comment on pouvait se venger d'un ennemi...

LILI-BOOZ

Mais j'ai même pas envie de me venger, j'veux juste qu'il arrête d'être con. Parce que la vengeance est sans fin, et si c'est pour repousser le problème...

GEORGES

Laisse-moi finir. Alors on lui demande ce qu'on peut faire d'un ennemi...

LILI-BOOZ

Mais je ne sais même pas si c'est un ennemi, ce type, pas personnel en tout cas, il y en a tellement, ça ne peut pas être une question d'ego...

GEORGES

Certes, Lili, me permettras-tu de conclure ?

LILI-BOOZ

Ça dépend, elle est bonne la réponse de Diogène ? Vu que j'ai pas tellement l'intention d'installer l'homme dans un tonneau... On n'a pas réfléchi à notre façon d'habiter le monde pour finir dans une auge, à faire semblant d'être des animaux comme les autres en célébrant la vie simple, tu parles, la vie dans un tonneau ça doit pas être pratique, imagine Georges, je ne pourrais même pas venir te rendre visite...

GEORGES

Bien sûr que si, on se visiterait dehors, on n'a pas besoin de s'la donner avec des intérieurs tout cosy et décorés pour pouvoir partager.

LILI-BOOZ

Mais un tonneau, Georges ! On dirait un ivrogne cuvant sa vanité dans une fausse modestie. Parce qu'il en faut, des artisans, pour fabriquer une si belle pièce...

GEORGES

Et donc on lui demande comment procéder avec la mauvaise herbe...

LILI-BOOZ

Plus que ça ! Avec les récalcitrants à la bonté humaine, les lâches et les chefs-chefs, les petits malins qui n'ont rien dans la tête, ou quand ils en ont dans la tête, c'est pour vous la mettre à l'envers, l'engeance, le fond de la mare, les grossiers personnages pas constructifs pour deux sous, ni davantage d'ailleurs, l'abondante chienlit... Tiens, c'est drôle, la chienlit, on dirait qu'on parle de Diogène...

GEORGES

Exactement, et le voilà qui répond...

LILI-BOOZ

Attends Georges, je te coupe trente secondes...

GEORGES

Sérieux ?

LILI-BOOZ

Oui pourquoi ?... Est-ce que par hasard t'as encore de la Vermenrise ?

GEORGES

Ah non ! Mais j'ai mieux, j'ai un nouveau, tu veux tenter ?

LILI-BOOZ

Volontiers, qu'est-ce que c'est cette fois ?

GEORGES

Tatata j'te dis pas, trouve si tu peux ! Je l'ai appelé « la nuit du métal en fusion » !

LILI-BOOZ (*remerciant, goûtant, rougissant des pommettes*)

Wouah ! Mmmm ! Tellement recoiffant ! Ya du poivre là-dedans, non ?

GEORGES (*mystérieux*)

Entre autres...

LILI-BOOZ

Wouah, merci beaucoup !... Et donc tu disais ?... T'es vraiment fort pour faire durer le suspense !

GEORGES

C'est sans surprise... Diogène...

LILI-BOOZ

Ah oui, celui-là. Alors qu'infligeait-il à un ennemi ?

GEORGES

Il n'infligeait rien. Ça aurait fait de lui quelqu'un de pire que pire.

LILI-BOOZ

J'ai compris Georges, ce point-là il est acquis. Est-ce que par hasard tu pourrais la sortir, cette réponse éclairante, capable de lever les doutes et les craintes, capable, n'est-ce pas, de régler un problème sans doute plus délicat que celui-là même de la faim et de la paix dans le monde, étant donné que d'accord, c'est lié, mais ce serait pas

impensable, et c'est bien là le drame, que tout le monde soit rassasié, que les nations fussent en termes cordiaux et altiers, et qu'il y ait encore des cons.

GEORGES

Ça j'en conviens direct.

LILI-BOOZ

Comment c'est pensable ?... Tu vois qui c'est, toi, Burke ?

GEORGES (*interloqué*)

Hein ? Alors finalement elle te plaît pas cette nuit de métal embrasé ?...

LILI-BOOZ

Non, Burke, Edmund Burke...

GEORGES

Pas le moindre soupçon...

LILI-BOOZ

Il pense qu'il y aura toujours des cons tant que les moins cons resteront dans leur coin, à rien faire, à pas savoir comment lutter...

GEORGES

Il dit vraiment ça comme ça ?

LILI-BOOZ

Il dit... *(elle regarde son verre et récite en mettant l'accent sur les deuxième, septième, onzième et quinzième mots, avec une pause derrière le neuvième) ...« La seule chose qui permet au mal de triompher est l'inaction des hommes de bien ».*

GEORGES

Sans doute... On a plutôt tendance à faire la grimace au lieu de recracher.

LILI-BOOZ

Ma mère, quand on l'obligeait à manger quand elle était petite et qu'il fallait manger du foie pour renforcer le corps et lui donner de la bonne vitamine qui régénère les tissus, et qu'on l'empêchait de sortir de table tant que l'assiette était pas finie...

GEORGES

Une si banale erreur...

LILI-BOOZ

Alors elle mâchait tant qu'elle pouvait pour amasser l'erreur entre ses joues et ses dents, et ensuite elle demandait à aller aux toilettes et quand même c'étaient pas des monstres...

GEORGES

L'endurance... L'endurance à l'injustice...

LILI-BOOZ

Se venger, tu vois, dans ce cas-là, ça aurait été de leur cracher au visage... Mais en faisant comme ça, les apparences étaient sauvées, et la liberté peu à peu conquise... Imprimer que l'autorité suppose de faire des détours pour la contraindre, que le soin à

la personne est quelque chose de très maladroit, que les cuvettes servent aussi à assoir sa dignité.

GEORGES

En même temps c'est pas croyable comme les enfants peuvent être têtus.

LILI-BOOZ

Déterminés.

GEORGES

Coriaces.

LILI-BOOZ

Fiers. Sûrs de leurs droits. Capables de vous envoyer chier juste parce que ça leur plaît pas. Ne tétant que trop goulûment, et cessant dès qu'il faut.

GEORGES

Maîtres d'eux-mêmes.

LILI-BOOZ

Honnêtes envers leurs sensations.

GEORGES

Et donc justement !... « En faisant de lui un honnête homme ».

LILI-BOOZ

Bah non, ma mère ça lui a pas appris l'honnêteté vis-à-vis des autres, des méthodes comme ça...

GEORGES

Non Lili, c'est la réponse de Diogène : change ton ennemi en parfait *gentleman*.

LILI-BOOZ *ne répond pas.*

GEORGES

Ton Burke il aurait dû préciser. C'est pas tant l'inaction, parce que le laisser-couler, c'est parfois la bonne solution, tu t'enlises faute de public... Et l'action qui consiste à s'intéresser toujours comme ça au pire, ça lui donne du crédit... Il aurait dû dire « la seule chose qui permet au mal de s'étendre, c'est la condescendance des faibles ». Il faut du courage et de l'exigence, ma fille, pour réussir à carrément transformer la nature !

LILI-BOOZ

Est-ce que c'est possible ça ? Qu'un homme cupide devienne généreux, qu'un homme cruel devienne doux, que du mépris devienne de la charité, que de l'incompétence devienne du talent ?

GEORGES

Bien sûr...

LILI-BOOZ

Hummm... J'étais sûre que t'allais dire ça. Tu comprends donc pourquoi tu dois réserver ton samedi dans six mois...

GEORGES

Pas totalement...

LILI-BOOZ

Gros Georges, j'm'en vais te l'épouser, ce triste sire ! Et prouver qu'il ne suffit pas de faire des leçons à travers un tonneau... Actionner un levier dans l'âme, travailler la bête au corps, hirsuter tous les poils de sa peau à l'idée même de mal penser...

GEORGES

Elle est assez extrême, ta tactique.

LILI-BOOZ

A hauteur de la situation...

GEORGES

Mais tu pourras pas épouser tous les cons, Lili-Booz, ça ne sert à rien cet esprit de sacrifice que tu vénères soudain. Enfin, que tu vénères depuis pas mal de temps, vu que depuis toujours quand je te vois souffrir, j'ai l'impression que c'est pour te punir... C'es stupide d'épouser un type *pour* l'aimer, et pas *parce que* tu l'aimes. Pour qu'il aime... T'as aucune chance de savoir si ça va marcher.

LILI-BOOZ

Alors comment tu comptes faire, toi, hein, pour... disons, œuvrer dans le bon sens ?

GEORGES *ne répond pas.*

LILI-BOOZ

Comment détruit-on l'effet de masse, Georges ? Tout est là qui suit son cours avec une régularité affligeante, comme s'il fallait soit attendre encore longtemps avant de voir s'inverser la courbe, soit se résigner à ce que chaque fois le monde empire dans sa totalité...

GEORGES

Ce n'est pas objectif, Lili, tu n'écoutes pas assez la musique du métal qui fusionne. Le type a son rôle à jouer, et toi tu as le tien, et il faut seulement montrer l'exemple et puis penser que ça influencera le reste, tu vois, comme le magma qui se propage.

LILI-BOOZ

Bah pour l'instant, ça donne plutôt des sols recouverts de bitume.

GEORGES *soupire, et n'a pas le temps de finir...*

LILI-BOOZ

La grandeur d'âme à la place de cette croyance puérile que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes parce que le monde est bien gardé, et qu'on ne peut pas vivre si on croit qu'on s'est planté depuis le début.

GEORGES

On s'est planté depuis le début, en même temps que non, forcément...

LILI-BOOZ

Super. Donc il faut juste dire qu'il y a des hauts et des bas, des bons et des moins bons, des ratés et quelques réussites, que c'est ainsi entre le soleil et la lune, le bien et le mal qui se partagent la place en la séparant, le blanc et le noir qui s'excluent et s'unissent, l'homme et la femme entre séduction et révulsion, la vie qui fait son trou dans la petite histoire de notre bleue planète, le misérable qui se morfond, le frugal qui se réjouit, le colérique...

GEORGES

... Qui a des raisons d'être en colère, que ça soit clair, Lili. Ne pas épouser le type, ça veut pas dire que tu laisses faire et que tu acceptes cet animal stupide et borné qu'est l'homme quand il s'y met.

LILI-BOOZ

Il s'y met tout le temps.

GEORGES

Et il s'y met en se faisant une joie de ne pas s'y connaître. Je suis d'accord. Tu ne trouves pas ça fou qu'on raconte l'Histoire des grandes nations et des peuples, au lieu de parler des inventions de l'homme, de son savoir-faire, de son art, de ses rêves même, tiens...

LILI-BOOZ

Mais peut-être que c'est parce que ça revient au même... T'as pas de mecs qui peuvent réfléchir ou de poètes sans princes, de bouffons sans rois.

GEORGES

Alors il faudrait s'en tenir aux producteurs, petits producteurs qui nous accommodent à la vie...

LILI-BOOZ

C'est ça. Et du coup ramener à la masse. Personnellement je vote pour l'histoire des trésors de l'humanité. Les exemples. Les *vrais* exemples, pas des tocards qui se jettent des trucs les uns sur les autres pour avoir plus de place ou plus de choses.

GEORGES (*enjoué*)

Un bon résumé de nos faits et gestes depuis qu'on a *sapiens* !

LILI-BOOZ *ne répond pas, mais hausse rapidement les sourcils.*

GEORGES

Une histoire de *gentlemen*, en quelque sorte.

LILI-BOOZ

Imagine un instant, Georges, un monde avec uniquement des *gentlemen* ! Des hommes à l'excellence de leur être ! Des super-vies au lieu d'un mélange où on se demande... Imagine qu'il n'y ait absolument jamais quelqu'un pour essayer de te piquer ta place ou personne qui louvoie sur tes possessions, qui oublie d'honorer une parole, qui détériore la scie que tu lui auras volontiers prêtée. Imagine les gens qui ont envie d'apprendre à faire mieux que la façon dont ils le font déjà, et ceux qui enseigneraient seraient tellement contents de faire de l'audimat qu'ils s'efforceraient d'être justes et en même temps légers, parce qu'on n'est pas obligé de souffrir pour comprendre. Ni de faire souffrir pour jouir. Donc un monde de parfaits *gentlemen* où des types comme ce type n'existeraient pas, où la connerie serait au mieux passagère, au pire honteuse. Parce que quand on entendrait « Fais gaffe ! », on verrait bien qu'effectivement, ce n'est ni très malin, ni très drôle...

GEORGES *a les yeux qui brillent, mais c'est peut-être aussi la fusion du métal. Il préfère Lili-Booz comme ça.*

LILI-BOOZ

Y aurait encore l'effet de groupe, et ça s'rait la massification des joies compétentes, l'estime de soi qui passe par l'estime des autres, tellement on s'rait contents d'se fréquenter, tu t'rends compte, Georges, tu sortirais de ta péniche sans une once de méfiance à l'égard de la réussite du monde, on arrête avec l'environnement parce qu'on est forcément en phase, pas besoin de rappeler à l'ordre, pas besoin de

panneaux explicatifs ni de faire la grimace comme s'il fallait toujours faire la différence entre une chose bien faite et un raté dégueulasse, non, on arrête le raté dégueulasse, on est capable de mieux, on est capable de mieux, n'est-ce pas Georges que les humains, c'est pas peine perdue ?

GEORGES

C'est pas peine perdue. C'est même plaisir gagné dans ton truc.

LILI-BOOZ

C'est quand même étrange qu'on n'ait pas pensé à essayer cette option. Pourquoi ça a l'air chaque fois tordu, nos tentatives de... Nos trahisons mal assumées, nos pauvres espoirs, franchement, attendre que l'Etat vienne en aide de rien du tout, prends-toi en charge.

GEORGES

Certes... On n'est pas tous égaux... On n'est pas tous capables, on a pas tous la même chance de départ, Lili, on est plus ou moins forts, on est triste, on est en colère et on s'débat pour y croire...

LILI-BOOZ

Là tu parles de toi, Georgibulle, on va s'en sortir...

GEORGES

On va s'en sortir... sans sortir personne ? On va même pouvoir renverser... le pouvoir ?... Dis donc à propos de quelque part dans six mois, tu n'es donc pas vraiment sérieuse ? Parce que je ne te vois pas du tout épouser qui que ce soit, toi Lili, trop libre, pas assez convaincue !...

LILI-BOOZ (*trois gros soupirs*)

Je sais pas quoi faire, Georges. Je sais que la meilleure chose pour ici et maintenant, c'est l'exemple. Restez droit, être au mieux d soi-même, créer des rapports humains les moins viciés possible et même continuer à offrir des cadeaux tant qu'on peut. Y croire au-delà de tout, à cette foutue bonté...

GEORGES

Tu sais, dans une autre situation, ça aurait pu être plus simple.

LILI-BOOZ

Comment ça ?

GEORGES

Dans d'autres situations, tu connais ton ennemi et tu n'as pas envie d'être compréhensif. Je te ferai pas l'coup d'avoir connu la guerre, je suis pas assez patriote pour ça, y m'font trop marrer avec leurs casquettes et leurs déco, leurs claquements de bottes, je peux pas penser à la guerre sans entendre les bottes, et puis après j'pense aux bottes pour aller dans la boue sans avoir les pieds trempés quand tu dois repiquer tous tes pieds d'patates, ou quand tu veux aller, par exemple, explorer les cours d'eau et les forêts, bref, une situation simple où tu sais contre quoi tu te bats, même si tu sais pas forcément comment.

LILI-BOOZ

Bah alors ya rien d'simple, si t'hésites encore sur la manière de faire, c'est la même chose que là, dans notre cas.

GEORGES

Sans doute...

LILI-BOOZ

J'ai peur, Georges. J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'issue, pas d'issue digne, pas d'issue valable, pas de réconciliation entre nous, qu'est-ce que ça peut être insidieux comme forme du mal. Partout c'est choquant alors que ça passe inaperçu, tu les entends dire que le grand problème du siècle chez l'homme moderne, c'est l'ennui...Et t'as envie de, par exemple, les jeter contre un mur. L'ennui ? Sérieux ?!

GEORGES

La seule chose qui permet à l'ennui de triompher est un mode de vie paisible, à l'abri des cons. On ferme les écoutilles et on est bien chez soi. Remarque, ceux qui ne s'ennuient jamais parce qu'ils ont toujours un nouveau ruban à arranger sur le rideau du salon, ça m'fait vomir, comme ils sont là à s'en contrecarrer de l'état du monde.

LILI-BOOZ

A se vautrer dans le confort.

GEORGES

A faire mourir de lassitude Dieu en personne, se demandant bien à quoi ça sert de nous avoir donné deux bras si c'est pour faire tenir une barba-à-papa !

LILI-BOOZ

En même temps, c'est bon les barbes-à-papa...

GEORGES

Ne mords pas à l'hameçon...

LILI-BOOZ

Peut-être que si je lui apportais une barbe-à-papa tous les matins, quand il passe le seuil de sa porte, qu'avec un nez de clown et des chaussures grotesques je l'accompagnais jusqu'à son bureau que j'aurais repeint pendant la nuit avec des dauphins et des cadavres de petites filles brûlées au napalm, des branches d'hibiscus entremêlées à des contrats de vente pour des gros rafales que j'aurais dessinés au feutre effaçable, et toutes les heures je revenais les bras chargés de mots d'amour et de déclarations d'honneur, peut-être que ça marcherait, que le type au bout d'un moment, au lieu de me virer les mains militaires, il comprendrait, il se mettrait à prendre les *bonnes* décisions, celles qui font sourire.

GEORGES

Moi je le vois bien lui-même en costume de clown...

LILI-BOOZ

Parce que pendant la nuit, on aurait aussi remplacé toute sa garde-robe !

GEORGES

Mais le lendemain, il appellerait un autre sale type, et adieu le spectacle.

LILI-BOOZ

Si j'étais mariée avec lui, je pourrais peut-être faire pression...

GEORGES

Certes... Trois fois certes, mille chantages et marchandages...

LILI-BOOZ

Et pourquoi pas, hein, se lier par amour de l'humanité ! Au-delà d'elle-même ! C'est peut-être ça la raison pour laquelle je suis ici, tu penses pas, Georges, mon incapacité d'aimer une seule personne parce qu'il faudrait tous les... Les aider...

GEORGES

C'est très prétentieux de croire qu'on peut aider qui que ce soit. Aide-toi toi-même, Elisabeth, des types comme ça, ça va ça vient, et comme ils ont tort de toute façon c'est amené à disparaître, par la force des choses. Trop cons. Au suivant.

LILI-BOOZ *ne répond pas.*

GEORGES

Tu veux de l'eau chaude ?

LILI-BOOZ

Dans un autre contexte, je pense que je pourrais bien avoir un geste maladroit et même peut-être souhaiter, vouloir que ça lui tombe dessus. A croire qu'il faut des catastrophes pour rendre les gens moins sordides. La mort c'est facile. J'pourrais plutôt tuer sa mère et tu sais, couper la tête à tous ces potes et écrire avec leurs sangs devant chez lui...

GEORGES *frissonne.*

LILI-BOOZ

Fais gaffe.

GEORGES

Mais gaffe à quoi ?

LILI-BOOZ

Là tout de suite, à l'eau qui est en train de couler à côté.

GEORGES (*s'arrête immédiatement*)

Ah oui, merci. (*Il s'époussette, les minuscules petites gouttes bourdonnent en un micro-instant. De grâce.*)

LILI-BOOZ

Gaffe à en rajouter à la folie humaine.

GEORGES

Coupe-lui plutôt l'accès à son compte en banque, c'est plus efficace.

LILI-BOOZ (*réfléchit*)

J'aimerais mieux que les gens qu'il a sous la main se mettent à lui secouer ses idées fausses. Qu'il se sente tout petit et misérable, qu'il perçoive l'aura sombre et turbulente qu'il fait traîner derrière chaque fois qu'il bouge, à chaque fois c'est comme tracer un moins, chaque fois que lui il croit avoir plus, ce type salit.

GEORGES

Et les gens qu'il a sous la main, c'est qui ?

(*Le chœur est en train d'arriver, dans un bruit de remue-jupes.*)

LILI-BOOZ

C'est à peu près tout le monde, sauf eux.

GEORGES

L'effet de masse, Lili.

LILI-BOOZ

Non, Georges, une masse d'effets. (*Georges salue les femmes avec de grands gestes éloquents, Lili-Booz aussi.*) Une masse d'effets personnels, capables de rayonner pour faire le plaisir de tous ! Soyons sans rancune.

GEORGES (*éloquent*)

Allons-y ! Chantons la fureur des quelques milliards qui murmurent et s'activent à vouloir...

LE CHŒUR

... Ronger le mal !

SIXIEME ACTE. A TOI.

Le chœur
Lili-Booz
Georges

LE CHŒUR

Louanges à vous humains de petite fortune !
Le sort n'est pas un fait, le fait n'est pas une fin.
Quoiqu'endurent les jours, nous mourrons tous enfin.
Mais bien avant cela, des lueurs opportunes
Nous somment de réduire la portion mauvaise,
De faire attention aux sots et aux méchants,
Et jusques à lutter contre les malséants
Pour vivre heureusement et pour vivre à notre aise.
Car il y a des méchants, ne soyons pas aveugles,
Et si toujours les choses paraissent nuancées
Au point de ne savoir par où donc avancer,
Parfois c'est évident : on les entend qui beuglent.
Une gaffe...

(Une poissonnière)

... Les vaches sont sacrées, mais non les hommes
Cruels, qui d'un coup sec, nous poussent dans les pommes.

LE CHŒUR

Toi qui écoutes ce chant, ne choisis pas ton camp
Sauf celui des gentils. Car il y a des braves,
Convenez-en, et alors soyons justes et graves

Quand il s'agit de faire taire les inconséquents.
Le monde se languit d'être aussi bête, amis,
Et nous célébrons là vos lampes éclairées,
Pleine de détresse, de cris et de vœux éthérés,
Pleine de connaissance et troublant l'infamie.
S'ingéniant à montrer ce dont l'homme est capable
Quand il veut le bien, cette forme gigantesque
On minimise, maline, ou toute en arabesques,
Qui, à n'en pas douter, nous rend si admirables.
Une autre gaffe...

(*Une princesse*)

... Au lieu d'apprécier les bonshommes,
On loue les saints et on méprise les majordomes.

LE CHŒUR

C'est toute la gloire de nous, et non pas de la chance,
Que d'être généreux, doux, pur et insistant
En ce que chaque geste anoblisse l'instant.
Donc : *respect existence or expect resistance*.
Ô vous humains fidèles au seul principe qui vaille,
Savoir que le mérite ne vient que de soi-même,
Et qu'on ne peut jamais résoudre les problèmes
Par les représailles ou de simples épousailles.
Il faut du cran, mes beaux, et mille émotions
Pour ne pas être lâche quand il nous faut agir,
Et pour consoler l'âme quand elle croit faillir,
Et pour calmer un corps pris de tant de passions.
Une gaffe ?

(Une pleureuse)

... Une précision : rechercher le plaisir
Est nécessaire quand il n'est pas chef de l'empire.

LE CHŒUR

Vous dites ce qui doit être dit, impavides
Et heureux de donner une sage parole.
Et plus besoin alors de mensonges ou de vols,
C'est d'évidences même dont vous êtes avides.
Lili-Booz, répète-nous encore le cantique...

LILI-BOOZ

Il est fou celui qui, comme ce type tout à l'heure,
Se délecte voracement de nos malheurs.

GEORGES

Car c'est trop compliqué, et ce n'est pas pratique.

LE CHŒUR

Honneurs à vous les gars qui donnez à ces types
Autant que vous pouvez, plus que vous voudriez,
Et moins que ce qu'on jette dans un cendrier :
Une vie qui s'invente, une vie de *prototypes*.
Surveillons-nous encore...

(Une bonne femme)

... N'attendez pas de nous
Imiter, mais soyez le plus parfait de vous.

LE CHŒUR

Aimable qui comme Georges assure le service !
Hargneux quand c'est de vous que viendrait la commande,
Alors que lui sans ordre vous livre cette offrande
Avec joie. Nous n'avons pas besoin de supplices.
Ultime déchéance : l'envie que tout le monde
Se ressemble en moyenne, se distingue en excès.
Le chœur salue les hommes qui indiquent l'accès
A des gars différents, mais unis dans la ronde.
Lili-Booz le refrain, Georges le point final ?

LILI-BOOZ

Tu es vraiment très con si tu aimes dans ton cœur
Jouir cupidement du fruit de nos malheurs.

GEORGES

Or jouissons ensemble et ce sera génial.

SEPTIEME ACTE. LA POLITESSE INDEFENDABLE.

Le type

LE TYPE

Je sais tout. Je sais toujours tout, je sais que le chœur est contre moi et que Lili-Booz m'en veut, je sais que Georges chaque matin me fustige et pourrait m'étrangler si n'était sa droiture. Je sais que les gens bien ne peuvent pas m'aimer. Je sais que j'exagère, je n'ai pas de limites. Mais de mon point de vue, tout se renverse. Je n'aime pas les faibles ni les doutes. Ni les fausses excuses qui n'osent pas s'afficher comme elles sont : le monde est dur et c'est effectivement au plus offrant. Chacun sa place. Ne me donnez pas de cette misère crierde, parce que c'est une misère qui a besoin d'un chef, donnons-lui du chef, donc, je suis logique. Voyez comme je raisonne. Tout est mou, la seule chose qui choque est l'homme lui-même, qu'il accepte son rôle. (*Zut, j'ai fait une contradiction, tant pis, ça s'verra pas, je r'bondis*) Les cailloux sont peut-être des obstacles, mais ils sont mous pour celui qui soulève des montagnes. Il faut donc être de la race des puissants, sans quoi c'est une honte de vivre en parasite. Les tendres se soumettent sitôt qu'on leur jette une flatterie, un mot doux, sitôt qu'on leur montre qu'ils comptent, mais si tu ne fais rien pour te faire remarquer, c'est de l'usurpation. Distingue-toi et maîtrise la donne. Pauvre rampant. Profitons-en. (*Un silence*) Les affaires sont les affaires. Gémir est inutile, les lois sont faites pour les imbéciles qui les respectent. (*Un autre silence*) Moi je permets le drame, la tragédie, le sérieux dans l'existence, et je ne me laisse aller qu'au spectacle extérieur de l'agonie, parce que ça ne me touche pas, et ceux qui disent qu'ils sont émus du sort des indigents devraient ôter leur pain de la bouche avant de parler. Ma condescendance est assumée, suivez mon exemple, réussissez. Personne n'a envie d'être comme vous, tapis qui filochent et faisant la courbette. Hein, les gars, faites donc vous-mêmes votre propre bonheur, trouvez vite un moyen d'arrêter les dégoulinures, d'être comme ça tout frustrés, tout prostrés, tout constipés. Ce n'est pas joli à voir. J'ai peut-être des

torts mais je n'ai pas de poux. Je ne bouge pas sans cesse pour fuir, je tiens bon, j'assure mes pieds à terre, j'essaie de construire quelque chose au lieu de simplement venir me servir, c'est trop facile. Après on dit que c'est moi le pingre, ben voyons. Bandes de sauvages. Apprenez les manières. (*Un silence qui devient gênant.*) De toute façon, trop de mots n'est jamais bon, je préfère l'action, et ça ne demande pas de grandes idées ou des bonnes intentions, c'est juste une question de *timing*, saisir la circonstance, la modeler comme il faut. Bien sûr, pour tout, il faut être capable. Faire ses preuves, mériter d'être heureux, et ensuite se vautrer dans l'opulence de la force qu'on a créée, la clémence est une humeur. (*Parfois c'est une nécessité, histoire d'avoir la paix. Pouvez pas vous empêcher d réclamer...*) On veut tous la même chose, soyons francs, des châteaux, des trucs pour épater la galerie, du *cash* à volonté, ça ouvre des perspectives. On veut des biens, qu'importe un soi-disant bien unique à distribuer. On veut pas avoir à s'occuper des autres, on veut une vie tranquille et excitante à la fois, riche en sensations, en nouveautés, en vertiges ! Que celui qui n'a jamais voulu voler me lance la première pierre, espèces de pénitents de pacotille. Le seul principe qui vaille est le plaisir qu'on prend. (*Ici il fait la gaffe de la pleureuse, l'étourdi. Et il enchaîne.*) Les hommes accomplis sont supérieurs aux bêtes et à tous ceux qui servent sans broncher. Ahh ! Ça vous écœure de connaître l'intérieur des usines de découpage, mais vous ne saurez jamais vous en passer, ou bien vous y bossez vous-même et donc ça passe. Chacun fait ses petits arrangements. Je vous méprise, vous me haïssez, vous vous condamnez vous-même, je me suis compris. Tout le monde mord. (*Un silence*) Remarquez, ce n'est pas moi qui rêve de défoncer des types, un peu par désespoir, ou de mettre fin à je sais pas quoi par un mariage forcé, sorte de *happy end* carrément psychol-lywoodien. Comme je suis poète, j'invente même des mots ! Je n'ai ni remords, ni regrets, ça me permet donc de consacrer plus de temps à l'édification d'une civilisation digne de ce nom. Assonance en « on », avoir un long nez pour flairer le bon air qui n'est pas souillé par la masse grouillante. En voilà encore une en « ou », je sais garder le moral. (*Enfin ! Il devrait pourtant s'ennuyer lui-même, pourquoi a-t-il si peu le sens de la justice ?*) En résumé, je ne crois pas que nous soyons faits pour nous entendre tous, que nous soyons égaux et que nous nous

devions quoi que ce soit au-delà des engagements qu'on prend pour servir à chaque fois, chacun, nos intérêts propres. Personnellement, rien ne me manque. Fais en sorte qu'il en soit de même pour toi, et tu n'auras pas comme ça des hauts le cœur incessants, jusqu'à venir perturber les autres dans leur quiétude. C'est quand même pas ma faute si t'es nul. La nature choisit ses élus et favorise les forts. (*Un silence*) Si j'ai plaisir à faire du mal ? C'est sans doute exagéré, mais ce qui est certain, c'est que j'assume. Je ne vais pas me priver, et je pense que l'essentiel dans la vie est d'être bien dans ses baskets, même si ça suppose de délocaliser et d'avilir des enfants. Ça leur donne du boulot, et puis ça les incite à se poser des questions sur eux-mêmes, parce qu'un homme, un vrai, ça ne se rabaisse pas à coudre des fermetures-éclair dans des conditions franchement lamentables. Je ne vous salue pas, j'ai autre chose à faire.

HUITIEME ACTE. ISSU DE LA DISTINGUEE PRATIQUE SE SURVEILLER.

Le type

Lili-Booz

(Nous nous trouvons dans le désert, une entrée d'immeuble, un coin de rue, un rivage lointain. Il fait doux. Et vous voudriez bien connaître le fin mot de l'histoire, n'est-ce pas, qu'arrive-t-il donc ? La seule chose qui est sûre, c'est qu'on n'a pas le droit de laisser l'injustice invisible, mais la grande question reste de savoir qui doit la faire, celle-là. Et faut-il punir ou récompenser ? Existe-t-il des solutions meilleures que d'autres et d'où vient que nous n'avons pas les mêmes préoccupations ? En fait, on devrait agir sur les causes, mais les causes sont confuses, parce que nous pouvons toujours croire qu'avec un bon tuteur, la pousse pourrait peut-être mieux se passer. Est-ce qu'il y a vraiment des mauvaises graines ? Est-ce que mêmes les mauvaises graines n'ont pas leur rôle à jouer ? Il semble qu'avec une dose de départ aléatoire, nous cherchions tous plus ou moins la lumière unique, celle qui est sur nous. Et puis qu'avec une dose de départ plus ou moins assurée, nous voulions aussi avoir peur, nous faire peur, faire peur. Sans parler de tout ce qu'on ne maîtrise pas. Mais nous souhaitons chacun que croissent certains lauriers, que surgisse quelque épine, que les abeilles travaillent bien, qu'éclorissent merveilleusement nos pétales et que notre vie entre dans l'herbier, sinon au moins comme une, au plus comme la seule. Les exploits nous fascinent avant de se demander s'ils sont bons, ou non, comme les blagues dont on rit sans comprendre le fond. Il semble que nous désirions tirer notre épingle du jeu, voire la planter dans quelque chose pour les frissons, et dans quelqu'un pour l'embarras. Est-ce que c'est aimer la douleur de l'autre, ou ne même pas la sentir ? Est-ce que c'est être aussi lâche que rien ne paraît vraiment faire obstacle ? Pourquoi les bêtes humaines et saintes que nous sommes oscillent toujours entre l'amour et la mort, le spectacle et la misère, le don et la possession, le bien et le mal, la fureur et la ferveur ? Lili-Booz est aussi le type, mais le type ne se sentira jamais comme Lili-Booz. Lili-Booz peut se sentir mal, le type

se sent toujours bien. Lili-Booz a tort de s'attribuer le pouvoir de mort, et le type pense qu'elle a aussi tort de lui demander de se surveiller. Effectivement, si chacun fait ça, plus besoin de guetteurs, tout le monde garde la paix à l'intérieur. Or l'intérieur du type n'est pas paisible, donc Lili-Booz dit.)

LILI-BOOZ

Fais gaffe...

LE TYPE

Quoi ?

LILI-BOOZ (*elle lui montre un endroit*)

Là...

LE TYPE

Eh bien quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?

LILI-BOOZ

Mais enfin regarde ! Là, là et là encore ! Tu en as partout !

LE TYPE

Ah oui... (*il s'époussette*) Dis donc merci, tout d'suite je m'sens moins con !

NEUVIEME ACTE. UNE INTUITION.

Le chœur

LE CHŒUR

Il comprit soudain que la vie est moins qu'un pet
Si on n'estime pas avant de calculer.
Il comprit que la précision du geste suscite la pensée juste,
Sauf quand le geste offense.
Il comprit qu'il y avait une sorte de risque
Qui donnait du sens à l'aventure,
Et un autre dont la force dissipait la jubilation.

(Musique, cordes, danses)

Il se tua d'amour pour elle,
Elle se promit de vivre longtemps
Pour longtemps le haïr.

(Œuf, graine, caillou)

Dans la tempérance de l'air,
Sur le long manteau du type en toile fine,
Elle avait montré du bout de ses doigts
Une polka de puces.
Faites qu'elles soient fantastiques.

(Impossibilités, horreurs, néant)

Il ne sut jamais, personne n'était assez puissant.
Ils restèrent tous là à infester la terre.